

La Fondation Repris de justesse force les portes des prisons du Cambodge à coups de rhythm'n'blues.

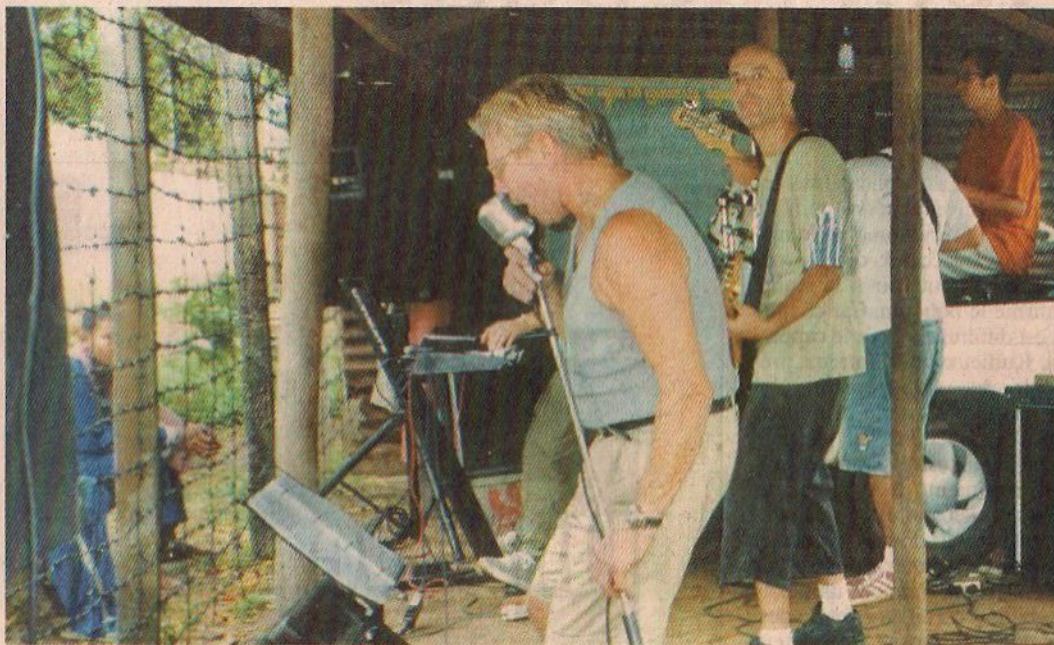
LAURENCE ARTHUR

La musique adoucit les mœurs et peut même ouvrir les portes des geôles perdues aux Occidentaux. Depuis douze ans, René Hoffmann et son épouse Kathrin donnent un sens au proverbe en organisant des concerts dans les prisons, en Suisse, en France, en Belgique et plus récemment au Cambodge. Le couple témoin: «A l'issue de la représentation, les détenus tombent dans nos bras.»

Le succès grandissant de leur action les a contraints depuis cet automne à se constituer en une fondation, dont le siège est fixé chez eux, à Arzier. Celle-ci a été baptisée Repris de justesse, évoquant le parcours difficile de René Hoffmann (voir encadré). C'est aussi le nom du groupe de musiciens bénévoles qui partira en tournée dans les prisons de province au Cambodge du 2 au 20 janvier 2002. Il interprétera des succès rhythm'n'blues des années 1970. «Tout le monde connaît les airs et peut participer.»

Dénoncer l'infamie

Le projet a reçu un soutien financier du Département fédéral des affaires étrangères, mais aussi d'autres associations — le Service d'entraide médicale missionnaire et le DIDE (Dignité en détention) — car ces musiciens sont parvenus à pénétrer dans des pénitenciers jamais encore ouverts. Des projets d'aménagements sanitaires pourraient voir le jour sous leur égide grâce aux informations que récoltera le groupe. «Il n'y a ni eau potable ni bois pour bouillir l'eau», témoigne René Hoffmann. Le soutien de la Licadho (la Ligue cambodgienne des droits de l'homme) permet d'apporter des médicaments dans ces lieux: «Je ne veux pas



DÉCEMBRE 2000 René Hoffmann et son groupe, en concert dans une prison cambodgienne. DR

Un parcours semé d'embûches

A 20 ans, René Hoffmann s'est trouvé bien près de devenir un délinquant. Il a connu la zone, la rue, le découragement. A 53 ans, chrétien convaincu et reconnaissant du bonheur qui lui a été donné, il ouvre la porte de la compassion aux détenus, sans prosélytisme. Ancien pompier professionnel, il s'est reconverti suite à un problème de santé et se charge aujourd'hui d'effrayer les oiseaux sur la piste de l'aéroport de Cointrin, afin d'éviter les collisions avec les avions.

Son histoire commence à la mort de sa mère. Il est alors âgé de 4 ans et demi. Lui et son frère de 18 mois sont placés dans un internat de l'Hospice général. «A l'époque, il était dirigé par une marâtre et une cuisinière. Nous étions battus. J'ai connu la solitude, les murs gris, la violence des enfants.» Les conditions carcé-



Alain Rouèche

René et Kathrin Hoffmann.

rales appellent naturellement en lui des réminiscences. «Les prisons ne sont pas inutiles et elles existent toujours», convient-il. A l'orphelinat, son frère devient autiste.

A 18 ans, lui-même s'est acquiné avec une bande de copains, dont le passe-temps est de buter le feu aux fontaines dans les rues de Genève. Un soir, il ne peut pas accompagner le groupe, une providence. A cette occasion, les flammes gagnent les voitures voisines et les jeunes responsables sont arrêtés. «Je ne sais pas ce qui me serait arrivé ensuite. Tous ont mal fini. J'ai échappé de justesse.» Plus tard, il se range, part dans un kibboutz et y rencontre sa femme, une infirmière. «C'est un ange», s'illumine-t-il. De leur union naissent trois enfants: «C'est trop de bonheur. Je n'y comprends rien. Je prends cela comme un cadeau, mais je ne voulais pas m'embourgeoiser.» C'est pourquoi il consacre une part de son temps libre à «détendre l'ambiance» dans les prisons pour les détenus et pour les gardiens. **L. Aur**

être seulement un troubadour», souligne René Hoffmann. Il rappelle que la moitié des détenus au Cambodge sont innocents, victimes de dénonciations. Une partie de ceux-ci ont été les gardiens de leurs gardiens actuels sous le régime de Pol Pot. Cette situation rend l'ambiance électrique. «Lors de notre précédent voyage, un détenu a commencé à frapper des mains en rythme un peu maladroitement. En le voyant, le gardien riait. Quelle victoire pour nous, cette brèche dans la tension.»

Au cœur de l'homme

En marge de l'injustice criante à Phnom Penh, les regards trahissent la même solitude chez les durs, à Bochuz ou à Liège. «Fends le cœur d'un homme, tu y découvriras un soleil!» Ce proverbe oriental cité par René Hoffmann, traduit sa perception: «A Liège, où nous sommes allés nous produire devant des détenus à perpétuité — soit pour trente-trois ans incompréhensibles — l'aumônier m'a raconté l'histoire de celui qui était surnommé «le chien», l'homme le plus craint de la prison, toujours silencieux. Un soir de Noël, il a parlé. Alors qu'il était encore bébé, à quatre pattes, il avait fait tomber une boule du sapin. Son père, alcoolique, l'avait frappé d'un coup de pied et forcé à manger les débris. Il y a toujours un point de départ, s'émeut-il. Je ne suis pas d'accord de coller une étiquette à un homme toute sa vie parce qu'il a fait une connerie. Il y a des gens malhonnêtes qui ne sont jamais inquiétés.» □

UTILE

Site Internet: www.r2j.ch
Concerts de soutien: samedi 8 décembre, à 20 h, salle du Cèdre, à Duillier. Dimanche 9 décembre, à 16 h, La Ferme-Asile à Sion.